

LÉGATION DE SUISSE

WASHINGTON 8. D. C.

Le 28 mars 1955

Horlogerie et  
Défense NationaleTé/mp

Monsieur le Président de la Confédération,

Par une lettre en date du 22 mars, je vous ai rapporté ma conversation du même jour avec M. Flemming, Chef de l'Office of Defense Mobilization, au sujet de la récente publication du "Defense Report on the Essentiality of the Jeweled Watch Industry" pour la défense nationale.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je me suis entretenu le 24 mars de la même question avec Mr. Weeks, Secretary of Commerce (Ministre du Commerce) et avec Mr. Wilson, Secretary of Defense (Ministre de la Guerre).

1. J'ai représenté à Mr. Weeks que la publication de ce document révélait que l'industrie horlogère américaine n'avait pour la défense nationale qu'une importance limitée. Le fait que le problème de l'importation des montres suisses était ramené sur le plan économique faciliterait dans une large mesure nos futurs échanges de vues.

Mon interlocuteur me répondit dans le même sens que M. Flemming. Le rapport qui vient d'être publié est dépassé par les événements. Il a été désavoué par le Ministre de la Guerre lui-même. L'importance de l'industrie horlogère pour la défense nationale a été pleinement reconnue.

Monsieur Max Petitpierre,  
Président de la Confédération,  
Chef du Département Politique Fédéral,

B e r n e .



- 2 -

A cette occasion, M. Weeks, qui compte faire une brève apparition en Suisse à fin avril - je l'ai fait savoir au Département par voie rapide - m'a demandé en plaisantant s'il était prudent de sa part de visiter notre pays dans les circonstances actuelles. Je lui ai répondu que nous ne regretterions que la brièveté d'un séjour qui lui aurait permis de compléter son information sur nos industries d'exportation.

2. M. Wilson était très au fait de la question. Sans doute s'était-il concerté avec M. Flemming sur la réponse à me donner. Il me confirma que contrairement au "Defense Report" qu'il avait du reste désavoué, l'industrie horlogère américaine était nécessaire à la défense nationale, qu'il était indispensable de la maintenir et de la protéger dans une certaine mesure contre la concurrence étrangère.

M. Wilson précisa que l'importation suisse disposait du 75% au 80% du marché des montres empierrées; que c'était là une "fair share" pour notre horlogerie et qu'aucun produit étranger autre que les montres suisses<sup>IP</sup> jouissait d'aussi généreuses facilités sur le marché américain. J'ai saisi cette occasion pour lui exposer le point de vue suisse en insistant particulièrement sur le fait que les dollars que nous acquérons par nos ventes de montres sur le marché américain étaient utilisés pour nos achats aux Etats-Unis.

Ces deux conversations n'apportent dans le débat aucun élément nouveau. La contradiction qui existe entre l'opinion des techniciens et l'attitude du Gouvernement nous était

- 3 -

connue. Il faut donc, suivant la sage maxime d'un diplomate britannique, se préoccuper moins de ce que les Américains disent que de ce qu'ils font. Or les mesures prises contre nos importations subsistent, quelles que soient les raisons qui les ont motivées. La publication du rapport du Department of Defense a peut-être fortifié notre situation: elle n'est pas, à mon avis, de nature à modifier nos plans.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'hommage de mon respect.

